

THIS IS THE END

Spectacle de fin d'études de la 23^e promotion
du Centre national des arts du cirque

Mise en scène David Bobee – Rictus

CHALONS-EN-CHAMPAGNE – Création dans le cirque rénové
du 8 au 15 décembre 2011



Age conseillé
à partir de 11 ans

Contacts

Cellule d'insertion professionnelle

Catherine Coppéré-Jannelle

Tél ++33 (0)6 70 59 74 07

catherine.coppere@cnac.fr

Communication

Nelly Mailliard

Tél ++33 (0)3 26 21 84 94

communication@cnac.fr

Centre national des arts du cirque

Direction générale Jean-François Marguerin

jf.marguerin@cnac.fr

1 rue du cirque 51000 Châlons-en-Champagne

Tél ++ 33 (0)3 26 21 12 43 Fax ++ 33 (0)3 26 21 80 38

www.cnac.fr / www.cnac.tv

THIS IS THE END

Equipe artistique et technique

Metteur en scène	David Bobee
Auteur	Cristián Soto
Assistante à la mise en scène	Sophie Colleu
Création lumière	Stéphane Babi Aubert
Création son	Jean-Noël Françoise
Création vidéo	Julie Pareau
Conception et construction du décor	Salem Ben Belkacem avec l'atelier et le service technique du Cnac
Régisseur général – Chef monteur	Julien Mugica
Régisseur lumière	Audrey Quesnel
Régisseur son	Grégory Adoir
Régisseur vidéo	Julie Pareau / Vincent Griffaut
Régisseur plateau	Jacques Girier

La 23^e promotion du Cnac est composée de 12 étudiants. Elle offre une grande diversité de spécialisations circassiennes puisqu'on en dénombre neuf, réparties entre un duo de portés acrobatiques, un collectif de trois élèves : bascule coréenne et sept autres membres de la promotion : fil, jonglerie, mât chinois, sangles, tissus, corde lisse et monocycle.

Distribution de la 23^e promotion

Lucas Bergandi	Fil
Clément Dazin	Jonglerie
Rafael De Paula Guimaraes	Mât chinois
Kasper Holm	Sangles
Ashtar Muallem	Tissus
Viivi Roiha	Corde lisse
Thomas Vey	Monocycle
Sopheak Houn	Portés acrobatiques (porteur)
Sarav Roun	Portés acrobatiques (voltigeur)
Rémi Fardel	Bascule coréenne
Jérôme Hugo	Bascule coréenne
Amaia Valle	Bascule coréenne

Résumé : Un plateau tournant à 360°, l'intérieur d'un appartement, la fin du monde.

Qui sont ces jeunes artistes ? De jeunes gens, venus du monde entier pour réaliser leurs rêves, qui par leur liberté, leur culture, leur langue, leurs opinions, illusions et désillusions, nous parlent du monde d'aujourd'hui. Le sujet c'est eux et cette liberté là, de cette époque modelée par des décennies de globalisation et de communication omniprésente. Coudre l'écriture circassienne au geste d'auteur dans cet espace circulaire, pour montrer des fragments de vie et beaucoup de beauté brute, en vrac. Le portrait d'une jeunesse d'aujourd'hui belle et bordélique. Engagée et paumée.

Note d'intention – David Bobee

Le Centre National des Arts du Cirque est sans doute l'une des plus grandes écoles de cirque du monde. Il a largement contribué à l'invention du cirque contemporain que l'on peut voir un peu partout aujourd'hui. C'est dans l'optique d'affirmer ce cirque de création que cette école m'a demandé de mettre en scène le spectacle de sortie d'étude des élèves de la 23^e promotion.

D'un côté, il s'agit de réaliser un spectacle d'école devant accompagner des élèves en fin de formation vers la professionnalisation et répondant à un cahier des charges très précis. D'un autre côté, il convient également de composer un spectacle d'ampleur aux enjeux multiples tant par la qualité artistique des interprètes, que la tournée internationale qui suit la création et la grande visibilité publique et médiatique de cet événement.

Le cahier des charges qui accompagne cette création est celui-ci : réaliser une création sur une piste circulaire, sous chapiteau, pour les 12 acrobates-élèves-interprètes et de mettre en scène chacune des disciplines de ce groupe (mat chinois, bascule, monocycle, portés et voltiges, corde lisse, tissu, fil, jonglage, sangles).

Mon envie est d'embrasser ces contraintes et d'en faire les objectifs créatifs de ce spectacle. Une création sur piste, soit : intéressons-nous au cercle et à ce qu'il propose en termes d'espace, de mouvement et de rapport au temps. Mon envie est de créer un plateau circulaire effectuant une rotation sur lui-même, une tournette, machinerie de plateau de théâtre. Ce plateau tournant permettra d'offrir aux spectateurs de l'arène à 360°, un point de vue identique sur une scénographie mouvante. Sur cet espace rotatif, je souhaite installer tout l'intérieur d'un appartement en "open space", ni mur, ni cloison, mais des meubles formant les pièces et offrant leur fonctionnalité au jeu d'acteur. Une grande et circulaire : chambre, salle de bains, salle à manger, cuisine, bureau, salon.

L'autre obligation concerne les élèves-acrobates eux-mêmes. Il s'agit de les montrer au travers de leur discipline. Alors voilà, le sujet ce sera eux. Simplement eux. Qui sont ils ? De jeunes gens, venus du monde entier pour réaliser leurs rêves, donc des personnes mobiles, en mouvement qui par leur liberté, leur couleur, leur culture, leur langue, leur jeunesse, leurs envies, leurs opinions, modes de vie, illusions, désillusions, nous parlent du monde d'aujourd'hui, de la vie d'aujourd'hui. Un monde en mouvement, fragmentaire, foisonnant.

Ce serait beau que ça parle un peu de cette liberté là, de cette époque modelée par des décennies de globalisation, d'altermondialisation, de communication omniprésente et de relations humaines via Facebook, Skype, ... De cette façon de penser, de parler, d'agir au XXI^e siècle.

Les acrobates seront donc les sujets et les interprètes de ce spectacle. Ils pourraient s'appeler sur scène par leur prénom : Akko, Viivi, Kasper, Thomas, Rafael... Et ils pourraient parler dans leur propre langue, on pourrait alors jouer avec le sur-titrage à 360° pour pouvoir d'un coup d'oeil comprendre l'islandais, le portugais, l'arabe, et même le langage des sourds puisqu'un des élèves (cambodgien/khmer) est sourd et muet.

Dans cet espace circulaire, dans cet espace de vie commune, de vie tournante, j'imagine assez bien un montage de fragments de vie, des petites scènes qui, par l'accumulation, finissent par dresser un panorama sous forme de puzzle dont les pièces ne s'accorderaient pas forcément, mais dont on pourrait tout de même deviner le dessin global.

THIS IS THE END

Un montage qui alternerait des improvisations écrites, des scènes textuelles, monologues, dialogues... et des moments de danse, ou d'acrobaties pures. Un appartement où chacun se croise, vacant à ses occupations (faire à manger, prendre un bain, squatter un canapé...) et d'où pourraient s'échapper des prises de paroles, des moments de cirque, de poésie.

Ces acrobates sont très jeunes, étrangers et non comédiens, donc même si je crois fort en leur potentiel, et que je vais réellement m'investir dans la justesse de leur interprétation, il y aura une difficulté de parole et de langue que nous devons envisager dès l'écriture.

C'est pourquoi, je souhaite faire appel à un auteur qui sera présent durant tout le processus de travail afin d'écrire pour ces acrobates là, ces personnes là, au plus près de leur langage, de leurs propositions et improvisations. Il s'agit d'inventer du "sur mesure" : coudre l'écriture circassienne au geste d'auteur.

Je veux avant tout éviter l'enchaînement de numéros, type cabaret traditionnel, mais bien intégrer le cirque à une dramaturgie fragmentaire qui ressemblerait à l'époque contemporaine.

Cette dramaturgie pourrait, elle aussi, se modeler à la contrainte du circulaire : un événement pourrait se reproduire plusieurs fois et l'on pourrait le revoir de différents points de vue. Un peu comme la scénographie tournante, une dramaturgie cyclique, qui se déploierait en spirale, en boucle, variation et autre saut périlleux, une dramaturgie elle-même en pleine acrobatie. Un tel espace tournant, un espace de révolution peut aussi permettre de revenir en arrière et de commencer, par exemple, par une fin pour mieux rembobiner lentement vers un point d'origine, un spectacle à l'envers, avec des acrobates et leur étonnante capacité à se retourner, à revenir sur leurs pas, à remonter le fil, avec ce décor capable de revenir en arrière. Un spectacle qui jouerait avec le temps comme un monteur sur un banc de montage de cinéma qui passe et repasse les bandes d'avant en arrière.

Montrer des fragments de vie et beaucoup de beauté brute, en vrac, en bordel. Le portrait d'une jeunesse d'aujourd'hui belle et bordélique. Engagée et paumée....

David Bobee (avril 2011)

Acteurs, danseurs et circassiens se côtoient depuis plusieurs années dans vos créations. Comment est né le désir de travailler avec des acrobates ?

Venant au théâtre après des études de cinéma, je me suis très vite intéressé à la personnalité des acteurs, à leurs corps, donc à leurs déplacements, à leurs mouvements dans l'espace. Dès mes premiers spectacles, j'ai développé une approche assez chorégraphique de la mise en scène. Lors d'une recherche avec des artistes de cirque et des comédiens de ma compagnie, j'ai vu que les acrobates apportaient un langage que je pouvais comprendre et intégrer à une dramaturgie théâtrale. Le mouvement circassien est à la fois très concret et immédiatement métaphorique : s'exposer au risque, repousser les limites, se renverser, renverser un certain ordre du monde... sont autant de gestes signifiants. Depuis cette rencontre, des acrobates participent à toutes mes créations : *Cannibales* mêlait le texte de Ronan Chéneau, le jeu d'acteur, la danse et le cirque, *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue* aussi, et la mise en scène d'*Hamlet*, de Shakespeare, poussait l'interaction jusqu'à confier le rôle principal à un acrobate pratiquant le mât chinois.

THIS IS THE END : le titre semble annoncer la catastrophe...

La catastrophe n'est pas le sujet mais sert de révélateur de la situation actuelle, de métaphore d'un monde en crise. Si tout doit disparaître, qu'est-ce qui a disparu ? L'hypothèse de la disparition nous conduit à réfléchir sur notre existence, sur notre réalité présente, sur la hiérarchie des valeurs qui régit nos actes individuels et collectifs. Cette urgence nous aide, peut-être, à discerner l'essentiel.

Dans la pièce, les acrobates s'appellent par leur propre nom, parlent leur langue. Vous travaillez au plus près de leur identité. Pourquoi cette démarche ?

Le cahier des charges du spectacle de fin d'études du Cnac demande que tous les étudiants soient vus dans leur discipline. J'ai pris cette contrainte à la lettre, ce qui ouvre un vaste champ créatif. Eux, ce sont de jeunes gens qui affirment un choix radical, incroyable aujourd'hui parce qu'il va à l'encontre de l'idéologie dominante, à l'encontre d'une certaine organisation de la société qui vise d'abord la rentabilité. Les étudiants de cette promotion, très internationale, viennent des quatre coins du monde. S'arracher à son pays, traverser la planète pour venir trois ans ici afin de construire une carrière atypique, plutôt brève de surcroît, offrir tout son talent, toute sa beauté, pour une cause provisoire, peut-être vaine, remet l'être humain à un endroit à la fois beau et absolument nécessaire, que les logiques strictement économiques oublient. Me passionnent leur courage, leur volonté, leur engagement intellectuel et physique à travailler quotidiennement sur un agrès, leur acharnement à bousculer les limites. Leur choix reste un mystère. Je vois une dimension politique dans ce geste.

Politique en ce qu'il échappe à la règle de l'économie, au sens où il ne permet pas de "s'économiser" ? Car le geste circassien exige une dépense difficilement compréhensible, une dépense "inutile" d'un point de vue strictement rationnel, peu productive au regard de l'investissement fourni, comme le don. Un don de soi absolument nécessaire ?

Partir d'eux, c'est s'intéresser à cet acte fou, amoureux, poétique, mais aussi à qui ils sont. Leur parole m'intéresse car elle est à la fois intime et sociale : elle dit beaucoup de notre monde, peut-être en train de s'écrouler ou du moins de se transformer. En témoignent le

THIS IS THE END

printemps arabe, le mouvement des indignés, la crise économique qui menace la solvabilité des Etats...

Le plateau évoque un lieu de vie quotidien, où se déroulent des scènes de vie ordinaires parmi du mobilier réel et des objets banals, tout en convoquant ce que la prouesse peut amener "d'extra-ordinaire", de non figuratif. Quel sens donnez-vous à ce contraste-là ?

Le décor est un appartement fonctionnel où chaque chose a sa place. Dans cette banalité bien ordonnée, nous quêtions l'extraordinaire, le sublime, nous cherchons un peu d'humanité. Ce décor s'inscrit plus dans le courant hyperréaliste que naturaliste. L'espace circulaire du cirque, focus de tous les regards à 360°, est un lieu d'exposition, qui donne à lire l'époque actuelle. La surexposition des objets et des corps du monde le donne à lire autrement.

Le plateau tournant se meut dans un sens ou dans l'autre et induit un rapport au temps différent : le cercle, clos sur lui-même, sans début ni fin, d'une part n'autorise pas les entrées-sorties à "cour" ou à "jardin" comme sur une scène frontale mais abolit ce hors champ, et, d'autre part, n'offre plus de cadre fixe au regard. Or, vos mises en scène travaillent habituellement beaucoup l'image, le cadre, la direction du regard du spectateur. Comment l'espace circulaire influe-t-il sur la dramaturgie ?

Lorsque je me suis frotté pour la première fois à la piste, je me suis précisément heurté à des problèmes de construction d'images, de cadres. Comment orienter le regard, architecturer des déplacements dans un espace extrêmement libre où tout appelle à la mobilité, à la circularité ? Mon approche emprunte plutôt au vocabulaire cinématographique : cadrage, montage, séquences... Au cirque, c'était presque impossible. En revanche, je pouvais travailler sur la temporalité, sur le mouvement cyclique, la répétition, la variation, sur l'exposition totale et donc la liberté du regard et la responsabilité du point de vue. Le plateau tournant permet cette circulation et donne à voir ce qui s'y fait dans toutes ses dimensions simultanément. Cette scène circulaire autorise une dramaturgie qui l'est tout autant et dévoile un monde fragmenté, qui déroule les événements, rembobine, s'arrête, se répète... Je retrouve une construction qui rappelle le banc de montage. Le spectacle est construit comme une explosion : tout se met à voler en éclats, comme le monde, tel qu'il est organisé aujourd'hui, peut se désorganiser...

Quel est le processus de création avec les jeunes artistes ?

Nous avons travaillé à partir d'improvisations dans l'espace, avec toute l'équipe de création, dès le début. Le décor pose un contexte, propose des situations à mettre en jeu. Ils y répondent avec leur propre pratique circassienne, mais aussi avec leur personnalité, leurs questionnements, leurs propos, en écoute les uns des autres. Un tel processus d'écriture, qui s'invente à même le plateau, les amène à interroger leur discipline, leur excellence, pour l'intégrer dans la dramaturgie, à composer en résonance avec les autres créateurs. Il fait appel au point de vue de chacun sur ce qui est en train de se construire, donc à leur responsabilité, en tant qu'auteur de leurs propositions, en tant que citoyen. Cette conception du protocole de création traduit pour moi un positionnement politique car la question du "comment créer ensemble" renvoie à celle du "comment vivre ensemble". L'œuvre se tisse ainsi, au jour le jour, dans le partage de nos réflexions, de nos révoltes, de nos émotions... de nos émerveillements.

Entretien réalisé le 12 octobre 2011 par Gwénola David (directrice adjointe du Cnac en charge de la pédagogie et du développement artistique).

Châlons-en-Champagne (51)

CREATION du 8 au 15 décembre 2011

en collaboration avec la Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne

7 représentations dans le cirque rénové

8, 9, 10, 13 et 14 décembre 2011 – 20h30

11 décembre – 16h

15 décembre – 14h30 - séance scolaire

Paris (75) Parc de la Villette - Espace Chapiteaux

sous le chapiteau du Cnac

du 18 janvier au 12 février 2012

20 représentations (du mercredi 20h30 au dimanche 16h00)

Reims (51) Le Manège - Scène Nationale

23 – 24 et 25 février – 20h30

dans le cirque

Dans le cadre de SPRING, festival des nouvelles formes de cirque en Basse-Normandie

- Coutances (50) Théâtre municipal de Coutances

15 – 16 et 17 mars – 20h30

sous le chapiteau du Cnac

- Cherbourg-Octeville (50) La brèche, pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie,
en partenariat avec Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville

22 – 23 et 24 mars

en salle (circulaire)

Caen (14) Théâtre de Caen

31 mars – 20h, 1^{er} avril – 17 h et du 3 au 6 avril – 20h

sous le chapiteau du Cnac, dans l'enceinte du Château de Caen

Douai (59) Hippodrome Scène nationale

12 – 13 et 14 avril – 20h

en salle (circulaire)

Obernai (67) Festival Pisteurs d'étoiles

27 – 28 et 29 avril

sous chapiteau

Espagne - Avec le soutien de l'Institut français

Madrid Teatro Circo Price

du 30 mai au 3 juin

dans le cirque

Italie - Turin Progetto C3+
avec La Scuola di Cirko Vertigo
11 – 12 et 13 juin (option)
sous le chapiteau du Cnac

Elbeuf (76) Pôle national des arts du cirque de Haute-Normandie
4 – 5 et 6 octobre
dans le cirque

Colombes (92) l'Avant Seine
18 – 19 et 20 octobre
en salle (circulaire)

Auch (32) Festival du cirque actuel de CIRCa
28 – 29 – 30 et 31 octobre
sous le chapiteau du Cnac

St Médard en Jalles (33) Le Carré-Les Colonnes, scène conventionnée
8 – 9 et 10 novembre
sous le chapiteau du Cnac

Charleville-Mézières (08) Théâtre municipal
17 – 18 et 19 ou 20 novembre
sous le chapiteau du Cnac



La 23^e promotion du Centre national des arts du cirque – Photo Philippe Cibille

... est l'école professionnelle supérieure des artistes de cirque sous tutelle du ministère de la culture et de la communication.

Au terme d'un cycle diplômant de 3 ans, chaque année, une quinzaine de nouveaux artistes de très haut niveau de toutes disciplines quitte l'établissement pour entrer dans la profession en France, en Europe ou ailleurs.

La troisième année du cursus est consacrée à l'insertion professionnelle de ces futurs artistes (qui ont entre 20 et 27 ans et sont autant de filles que de garçons). Elle se déroule en deux phases, en étroite collaboration avec la profession, afin de répondre aux principales modalités de l'insertion professionnelle.

Le temps fort : la création et la présentation du spectacle de sortie sous chapiteau

Durant trois mois, les étudiants du Cnac travaillent sous la direction d'un metteur en piste ou d'un chorégraphe, qui doit intégrer leurs agrès et leurs propositions. Ils sont placés en position d'interprètes créatifs, dans des conditions proches de leur réalité future, encadrés par une équipe professionnelle artistique et technique. Le processus de création permet aux étudiants de parfaire leur formation par la mise en pratique des enseignements dispensés tout au long du cursus.

Le Cnac forme d'abord des interprètes, à savoir des artistes mettant à disposition d'un metteur en piste la maîtrise d'un vocabulaire, une personnalité artistique, une capacité de propositions. Le spectacle doit être l'occasion de toutes les audaces. La phase de recherche est en effet essentielle pour l'intérêt pédagogique de cette expérience nécessaire à l'obtention du diplôme.

Le Cnac doit également à ses étudiants de leur faire expérimenter la condition d'interprète, à savoir la vie en collectif, ce qu'elle implique de respect et de solidarité entre des personnes qui ne se sont pas choisies ; la gestion des efforts, des douleurs, des blessures sur une durée significative et l'hygiène de vie que suppose la rencontre chaque soir avec le public. Mais aussi la capacité d'adaptation de soi comme du spectacle en cas d'indisponibilité d'un ou de plusieurs interprètes et, plus généralement, tout ce qui fait le quotidien d'artistes en tournée. L'exploitation sous chapiteau et la tournée leur apportent aussi l'apprentissage du nomadisme, montage et démontage, route et vie foraine.

Par ailleurs, partant des constats que le nouveau cirque est très largement ignoré hors de nos frontières et que les artistes français travaillent sans doute encore insuffisamment à l'international, il n'est que temps de donner le goût aux jeunes artistes, dès leur formation, de projets artistiques à l'étranger. Nous voulons que nos étudiants soient curieux du monde, de l'altérité, des cultures, des patrimoines des autres sociétés. Pour en faire de futurs artistes qui construiront des projets internationaux en instaurant des relations de travail avec des artistes étrangers.

THIS IS THE END

Traditionnellement, les "sortants" tournent leur création en région Champagne-Ardenne, la présentent une vingtaine de fois à l'espace Chapiteaux de la Villette où ils se confrontent à la critique nationale et internationale. Fort de cette expérience, le Cnac depuis trois années met en place une tournée à l'international (2009 en Amérique Latine, 2010 en Europe de l'Est, 2011 au Maroc). et termine l'exploitation au festival CIRCA à Auch.

Production 2011 : Centre national des arts du cirque - CNAC / RICTUS (le Théâtre de Caen soutient Rictus pour la production de ce spectacle)

La brèche, pôle national des arts du cirque - Cherbourg-Octeville, a accueilli l'équipe artistique de *THIS IS THE END* du 19 au 30 septembre 2011 pour une étape de travail de création.

Partenaire privilégié du Cnac, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne soutient par son financement la troisième année de formation et l'exploitation du spectacle de fin d'études.

Le Cnac est financé par le ministère de la Culture et de la Communication - DGCA et reçoit le soutien du Conseil Général de la Marne et de la Ville de Châlons-en-Champagne.

Rictus est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Basse-Normandie. Il est soutenu par le Conseil régional de Basse-Normandie, par le Conseil général du Calvados (ODACC) et la Ville de Caen.

David Bobee est artiste associé à la Scène Nationale de Douai / l'Hippodrome et au Théâtre National de Chaillot.

www.rictus-davidbobee.net

La Région Champagne-Ardenne

La construction d'un avenir meilleur pour la jeunesse est une préoccupation de tous les instants qu'exprime le Conseil Régional à travers l'ensemble de ses champs d'action et de compétences. En facilitant l'accès pour tous à l'éducation, à la formation, à la culture, à la mobilité ou encore à l'emploi, la Région Champagne-Ardenne mise sur sa jeunesse et œuvre à lui offrir un territoire de vie et d'épanouissement personnel et professionnel.

Dans ce contexte, le partenariat engagé il y a près de quinze ans avec le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne est exemplaire : il illustre non seulement une volonté affirmée de promouvoir la formation professionnelle des jeunes artistes, principalement dans le domaine du spectacle vivant, mais aussi d'accompagner les pôles d'excellence artistique et culturelle dans leur rayonnement régional, national et même international.

David Bobee



Né en 1978, David Bobee étudie le cinéma puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 sa première mise en scène, *Je t'a(b)îme*. Il composera par la suite diverses performances et installations plastiques, notamment dans le cadre de festivals techno et électro, avant de créer en 2001 *Stabat mater* et *En tête*.

David Bobee est engagé depuis 1999, date de création de sa compagnie Rictus, dans une recherche théâtrale originale. A partir du dispositif scénique il met en oeuvre conjointement une scénographie, l'écriture dramaturgique, le travail du son, de l'image et du corps. Ses créations mêlent le théâtre, la danse, le cirque, la vidéo, la lumière...

En 2003 et 2004, David Bobee co-dirige les sessions du Laboratoire d'imaginaire social au CDN de Normandie pour lesquels il met en place spectacles, installations et concerts.

Il intègre par la suite le Théâtre-école du CDN de Normandie et travaille auprès d'Eric Lacascade comme assistant metteur en scène puis collaborateur artistique sur sa trilogie Tchekhov (*La Mouette*, *Les Trois sœurs* et *Ivanov*), sur *Les sonnets* de Shakespeare, *Hedda Gabler* présenté en 2005 à l'Odéon, *Platonov* et *Les Barbares*, créé dans la cour d'honneur du Palais des Papes.

Il crée en 2003, *Res Persona* et en 2004 le spectacle *Fées*, deux textes de Ronan Chéneau.

Il partage en 2005 la mise en scène du projet collectif Pour Penthésilée avec Arnaud Churin, Héra Fattoumi, Eric Lacascade, Loïc Touzé.

En 2007, le groupe Rictus crée le spectacle *Cannibales* sur un texte de Ronan Chéneau, troisième volet d'une trilogie créée à l'Hippodrome, scène nationale de Douai.

Les créations collectives de Rictus sont le produit d'une collaboration étroite avec le metteur en scène, l'auteur Ronan Chéneau, les créateurs lumière, son, vidéo et les interprètes.

Dedans Dehors David d'après Dennis Cooper et *Petit Frère* de Ronan Chéneau, spectacles - performances, sont créés la même année.

En 2008, David Bobee crée *Warm*, une pièce de cirque contemporain pour les acrobates Alexandre Fray et Frédéric Arsenault.

En janvier 2009, il présente sa dernière création *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue* au CDN de Gennevilliers, texte de Ronan Chéneau en collaboration avec le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono rencontré à Brazzaville.

En août de la même année il crée pour Gilles Defacque, le spectacle *Gilles* au Théâtre du Peuple de Bussang avec les acteurs et acrobates de Rictus et ceux, en situation de handicap mental, de la Compagnie l'Oiseau-Mouche.

En septembre 2010, il monte *Hamlet* aux Subsistances à Lyon, sa première création d'une œuvre classique, avec une nouvelle traduction de Pascal Collin.

Il prépare actuellement *Roméo et Juliette* qui sera créé aux Subsistances en septembre 2012 dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon.

Parallèlement à ses projets personnels, David Bobee a travaillé en tant que comédien et danseur avec Pascal Rambert. Il a participé aux Formes Sans Ornaments, au spectacle *Paradis* créé au théâtre de la Colline, à *After Before* créé au festival d'Avignon en 2005, participe à *l'Opéra Pan* créé à l'Opéra National de Strasbourg et en 2008, il a joué dans *Toute la vie* au Théâtre2Gennevilliers.

David Bobee est artiste associé à la Scène Nationale de Douai / l'Hippodrome et au Théâtre National de Chaillot; sa compagnie Rictus est conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC de Basse-Normandie et par la région Basse-Normandie.